

Sur les traces de l'esclavage

NEUCHÂTEL La Suisse, une puissance coloniale? La fondation Cooperaxion invite à réfléchir sur le sujet, via une visite du centre-ville.

PAR **MATTHIEU.HENGUELY@ARCINFO.CH**/PHOTOS **DAVID.MARCHON@ARCINFO.CH**

→ «Nous n'avons pas l'habitude de parler de la Suisse comme d'un acteur colonial, mais elle était impliquée.» Izabel Barros et Patrick Bapst, de la fondation Cooperaxion (photo ci-dessous), se sont chargés de le démontrer, hier, au travers d'une visite du centre-ville de Neuchâtel. Invités par le Muséum d'histoire naturelle dans le cadre de la semaine contre le racisme, les deux historiens se sont arrêtés sur quelques grandes figures neuchâteloises au travers des monuments qu'ils ont laissés. De Pury, Pourtalès, Agassiz, de Meuron ou DuPeyrou: toutes ces familles ont eu affaire de près ou de loin au commerce

d'esclaves. «Notre objectif n'est pas de moraliser ces personnalités, mais d'approfondir les connaissances que l'on en a», précise Patrick Bapst. La fondation Cooperaxion, basée à Berne, a d'ailleurs pour objectif la prise en compte de l'histoire dans la coopération internationale. Un travail qui se traduit, en Suisse, par une sensibilisation du rôle de nos aïeux dans le système colonial et le commerce triangulaire (entre Europe, Afrique et colonies, surtout Amériques). Selon les deux historiens, des Suisses étaient actifs sur cinq plans. Soit la fabrication de produits manufacturés destinés à l'Afrique (où ils étaient

échangés contre des esclaves), le financement des voyages et des plantations, la fondation de colonies suisses, le mercenariat au profit de puissances coloniales ou encore la légitimation du système colonial par des travaux (d'apparence) scientifiques. Il faut toutefois bien replacer ces faits dans leur époque et éviter de diaboliser ces figures. La plupart ont d'ailleurs redistribué une partie de leurs richesses, même si celles-ci paraissent aujourd'hui d'origines contestables.

Nouvelle visite guidée ce vendredi, rendez-vous à 16h30 à la place du Port (devant l'Hôtel des postes).



1. MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE, LOUIS AGASSIZ

Professeur à l'académie de Neuchâtel, fondateur du Muséum d'histoire naturelle, Louis Agassiz est toujours considéré comme l'un des patrons des sciences aux Etats-Unis, où il a émigré. Ces travaux sur les glaciations, entre autres, en ont fait l'un des scientifiques les plus renommés de son époque. Mais Louis Agassiz est aussi l'un des

scientifiques ayant travaillé sur le polygénisme, une théorie qui a pour fondement une origine multiple des hommes, alimentant le racisme. Izabel Barros prend l'exemple d'une série de daguerréotypes (l'un des ancêtres de la photo) d'esclaves utilisés pour défendre cette théorie d'une création séparée, et donc «une supériorité de la race blan-

che». Contradictoire de Charles Darwin, Louis Agassiz est aujourd'hui une figure clivante pour cette partie de son héritage. «Il reste toutefois un abolitionniste convaincu.» Le Muséum a longtemps hésité à continuer d'exposer le grand portrait du scientifique qui trônait dans le hall. Il le reste finalement, mais moins mis en valeur.



2. PLACE PURY, DAVID DE PURY

Hôtel de ville, Collège latin ou détournement du Seyon... L'héritage de David de Pury est énorme à Neuchâtel. Et pour cause, il a légué sa colossale fortune à la ville à sa mort. «On avance des chiffres entre 30 et 600 millions de francs.» Cette fortune a été amassée via des compagnies de négoce internationales comme la British South Sea Company, une société ayant convoyé plus de 30 000 esclaves d'Afrique aux Amériques. «Sur la statue, on voit un coffret de négociant avec des mentions de Constantinople ou Rome. C'est plutôt à Luanda ou Rio de Janeiro qu'il a fait sa fortune», dit Izabel Barros.



3. RUE DES MOULINS, AUGUSTE-F. DE MEURON

La riche façade du 21 de la rue des Moulins est un héritage d'Auguste-Frédéric de Meuron. Issu d'une dynastie de producteurs d'indiennes (ces fameux tissus imprimés), formé à Paris auprès de la famille de Coulon, il possédait une fabrique de tabac à Salvador de Baia, «qui fonctionnait surtout grâce au travail forcé». Acteur incontournable de cette colonie – «on le surnommait Auguste-Frédéric de Bahia au Brésil», dit Izabel Barros –, il y a fait fortune. A Neuchâtel, Auguste-Frédéric de Meuron a fait construire la maison de santé de Préfargier. Il a également été question d'un autre de Meuron lors de la visite: Charles Daniel de Meuron, qui fut commandant de bataillon pour la Hollande, puis l'Angleterre, et dont les collections privées ont été léguées au Musée d'ethnographie.



4. HÔTELS DUPEYROU ET DE POURTALÈS

Bien différents, Jacques-Louis de Pourtalès et Pierre-Alexandre DuPeyrou ont tous deux laissé de belles demeures en ville de Neuchâtel. Le premier était surnommé «le roi des commerçants» puisque gérant l'approvisionnement, le financement et la fabrication de produits coloniaux. Propriétaire de cinq plantations à la Grenade – 700 esclaves –, Jacques-Louis de Pourtalès, fondateur de l'hôpital à son nom, ne s'est jamais rendu sur place, d'où une abondante correspondance qui fait aujourd'hui le bonheur des historiens. Pierre-Alexandre DuPeyrou, lui, arrive à Neuchâtel à la suite du remariage de sa mère. Il y vit des rentes des plantations familiales qui lui rapportent entre 24 000 et 40 000 livres annuelles. Ami de Jean-Jacques Rousseau, pourtant abolitionniste, Alexandre DuPeyrou va finir par léguer une partie de sa fortune aux pauvres de Cressier et à ses esclaves.